

—Bonjour, messieurs,—ajoutait-il, un instant après, à l'arrivée des deux voyageurs qui s'étaient dirigés en droite ligne vers le rocher comme s'ils eussent parfaitement connu les lieux qu'ils parcouraient.

Souhaitez-vous prendre quelque chose ?

Vous avez encore joliment loin avant d'arriver aux maisons. . . .

Un morceau de pain ne fait pas dommage quand on a ramé une demi journée de temps.

—Puisque vous êtes si obligeant, nous ne vous refuserons pas, d'autant plus que nous n'allons pas plus loin qu'ici.

—Comment ? Est-ce que vous ne descendez pas aux maisons,—fit le brave habitant tout intrigué, jetant vainement les yeux autour de lui pour chercher quel pouvait être le but de leur visite à ce rocher isolé ?

Les voyageurs se regardèrent sans répondre, et l'un d'eux, à l'air triste et abattu, ne put réprimer un soupir.

Pendant le frugal repas, ils répondirent poliment aux questions qui leur étaient faites ; mais furent peu communicatifs.

Le plus âgé était un grand vieillard chauve qui semblait entourer son compagnon de cette respectueuse protection qu'autorise chez un inférieur un long dévouement.

Des manières aisées et un air de dignité décélaient, dans celui qui l'accompagnait, une origine plus relevée ; et, sous la simplicité de ses vêtements, perceait